

LIVRE ONZIÈME.

Au moment où les manichéens, sortis du couvent embrasé, tombaient sous le fer ennemi, Alamède, ignorant la véritable cause du tumulte, montait l'escalier de la tour, et la reine le devançait. Hélas! parvenus à la plate-forme, ils s'étaient vus à l'improviste entourés d'un cercle de feux... et c'est alors qu'Ipsiboé les avait tous deux reconnus.

La moitié du bâtiment s'enfonçait.... Mais l'escalier que vient de gravir Alamède n'est pas encore la proie des flammes; et, à travers des colonnes de cendre et de fumée, il le redescend à la hâte, entraînant sa noble compagne. Au pied des degrés de la tour, il découvre une porte et l'ouvre. En quel endroit se trouve-t-il? Dans une petite cour fermée, sans voie de salut, sans issue.

Quel supplice! quelle agonie!... Retourner sur ses pas est impossible. Autour des malheureux amans tombent les murs et

les charpentes, ils vont périr écrasés sous les débris ardents de latour. Une pluie de cendres remplit l'air; une noire fumée les suffoque; et cherchant à reprendre haleine parmi de brûlantes vapeurs, c'est la mort même qu'ils aspirent.

Les clartés incendiaires que reflète leur visage pâle sont du pourpré le plus éclatant; leurs yeux sont éblouis et hagards. Les vents étendent le désastre; et le rugissement des feux dévorateurs, l'éroulement des murs calcinés, les cris lointains d'une bataille sanglante, les tumultueuses horreurs d'un embrasement et d'un carnage, la furie des éléments secondant la rage des hommes, tout leur présente une image anticipée de la dissolution générale au jour des derniers jugemens.

Cependant, au milieu de la fatale cour, Alamède aperçoit un ancien puits que recouvre une voûte en briques; il s'en approche, y jette une pierre, et reconnaît qu'il est à sec. Ses murs délabrés par le temps ont comblé lentement et peu à peu la profondeur du bassin; une poulie garnie de sa chaîne

de fer est attachée contre la muraille :  
 » — Nous sommes sauvés ! » s'écrie le prince.  
 « Zénaire ! entoure-moi de tes bras ; presse-  
 » toi fortement sur mon sein ; le divin pro-  
 » tecteur des malheureux ne nous abandon-  
 » nera point. »

Il dit : la fille de Raymond s'enlace autour de son amant, comme la vigne à l'ormeau fidèle ; et Alamède, saisissant la chaîne du puits, se laisse glisser doucement au fond de l'abîme sauveur.

Là, sur un amas de décombres, au milieu d'épaisses ténèbres, ils se sont assis épuisés. Bientôt la fraîcheur humide du terrain leur a rendu toutes leurs forces ; leur respiration n'est plus oppressée ; mais quelle affreuse position !... Ils n'ont échappé à la mort que pour quelques instans peut-être ; ils sont sans secours, sans lumière, dans une espèce de tombeau. N'importe ! ils se parlent, ils s'entendent ; leurs cœurs battent l'un près de l'autre ; il est encore des joies pour eux.

Doux enchantement de la jeunesse ! magique pouvoir de l'amour !... Leur ténébreux refuge, ses insectes venimeux, ses exhalaisons

glaciales, rien n'a d'horreurs et tout s'oublie. Plus d'effroi pour elle, il est là ; pour lui plus d'angoisses, elle vit.

L'amour croît dans les infortunes, il s'exalte avec les revers. Zénaire laisse tomber quelques larmes sur le sein d'Alamède ; mais ce ne sont ni celles de la faiblesse, ni celles de la douleur : ce sont les pleurs du sentiment, les pleurs de la reconnaissance. Elle voudrait souffrir plus encore afin de lui devoir davantage. Tous deux fiers de leurs maux présents, se trouvent heureux au gouffre obscur qui, devenu pour eux l'univers, met à l'épreuve leur tendresse, les isole de tous les humains, et permet enfin à leurs cœurs toutes les effusions de l'amour.

Plusieurs heures se sont écoulées. L'incendie est éteint. Le couvent d'Ingolza, rasé par les flammes, n'est plus que débris et charbons ; Alamède commence à chercher les moyens de sortir de son noir asile. Les murs dégradés lui présentent irrégulièrement des degrés à pic sur lesquels il appuie ses pieds, tandis que cramponnant ses mains à la

chaîne de fer, il s'élève péniblement. Son courage, sa vigueur et son adresse triomphent des difficultés. Il parvient, grâce à son infatigable persévérance, à monter de pierre en pierre jusqu'à la poulie protectrice; et, après des efforts inouis, il s'élançe enfin hors du puits.

Aussitôt, à l'aide de son mouchoir et de quelques vêtemens qu'il déchire, il attache à l'un des bouts de sa chaîne, et en forme de siège, une planche à demi-brûlée: puis la descend à sa compagne. Zénaïre s'y est placée, Alamède retire la chaîne; et le couple sauvé, revoyant avec transport la lumière des cieux, respire avec délices l'air pur de la liberté (1).

---

(1) Un semblable événement eut lieu à Tarragone, lors du dernier sac de cette ville par les Français en 1811. Deux amans nouvellement mariés, au moment du dernier assaut, descendirent dans un puits à sec, placé au milieu d'une petite cour carrée entourée de bâtimens. Bientôt les vainqueurs entrèrent dans leur maison, la pillèrent et y mirent le feu. Tous les bâtimens furent brûlés; et les deux époux restèrent trois jours entiers au fond de leur abîme obscur. L'auteur les vit après leur délivrance et visita le puits

Ils tombent à genoux, et remercient l'Éternel de leur délivrance. Leurs cœurs dilatés par la tendresse et la reconnaissance sont entièrement à la piété; toute âme tendre et dévouée tient du ciel, bien que sur la terre. L'amour noble et pur ici-bas est une étincelle égarée, tombée du foyer immortel: il tend toujours à remonter vers la région attractive, où ses ardeurs sanctifiées formeront l'éternelle vie.

Bien des maux et bien des dangers menacent encore les amans; mais, pour la première fois, ils sont libres; ils oublient leurs premiers destins. Toutes leurs chaînes sont brisées; ils commencent une vie nouvelle; et, vue au miroir fantastique de la jeunesse et du sentiment, la route de l'exil, parée de fleurs et de guirlandes, leur semble l'avenue des félicités.

Ils se relèvent après leur prière. Hélas! un funeste spectacle attriste aussitôt leurs regards. Le disque pâle du soleil, que re-

---

sau veur. Il en donne ici l'exacte description, et relate le fait principal tel qu'il se passa.

couvre une nuée pluvieuse, lance sa lumière incertaine sur le théâtre de l'incendie ; la destruction les environne. Du milieu des monceaux de cendres qui couvrent le sol d'Ingolza s'élèvent çà et là des touffes de flammes que le vent fait tourbillonner, et qui, bouches infernales, paraissent vomir encore les anathèmes sur la montagne réprouvée.

Ils franchissent avec peine les ruines fumantes de la tour, et parviennent aux remparts déserts du couvent. Là, sont entassés des cadavres ; là, autour du plateau brûlant, l'eau morte des anciens fossés est comme la ceinture sanglante du rocher des désolations. Le souffle orageux des autans agite cette onde odieuse ; et, soulevant le vêtement des soldats expirés, rend en quelque sorte à l'immobilité du trépas les convulsions de l'agonie.

Le vieux pont-levis n'existe plus, mais un autre l'a remplacé. Plusieurs manichéens, pendant le combat, avaient jeté de longues pièces de bois en travers des fossés ;..... et par là, s'échappant du cloître, Bruys et

quelques-uns des siens s'étaient soustraits à leurs vainqueurs et au massacre général.

Le prince a fait passer Zénaïre sur ce même pont secourable ; ils ont fui la plage des crimes. Une nature riante est devant eux ; ils sont comme sortis du chaos. Joyeux, et se tenant par la main, ils redescendent aux vallons ; et, sous leurs ombrages fleuris, ils croient, semblables aux premiers époux, entrer en libre jouissance des premiers jardins de la terre.

Au bout d'une verte prairie, ils découvrent un toit rustique ; un vieillard leur ouvre sa porte ; et, du pain, du lait et des fruits leur sont offerts sous la cabane.

Au fond de la hutte isolée est un misérable grabat, sur lequel une femme infirme et octogénaire est étendue douloureusement : ses yeux éteints par les années n'aperçoivent aucun objet ; son esprit n'a plus de pensées ; et son occupation machinale est de rouler entre ses doigts, en prononçant quelque oraison, les nombreux grains de son rosaire. Leur contact a pour elle un charme, et ce charme est consolateur. Le seul senti-

ment qui lui reste est l'instinct de la piété.

Son époux, non moins âgé qu'elle, est son unique soutien ; il passe sa vie auprès de son lit à lui prodiguer des secours dont elle ne sent plus le prix. Il n'a pour toute récompense de ses généreux soins qu'une voix intérieure qui le remercie en quelque sorte pour l'ancienne amie de son cœur.

Ce Philémon avait un fils ; mais, appelé sous les drapeaux de son seigneur, il avait quitté ses parens, et ne devait plus les revoir.... Hélas ! le père inconsolable pleure nuit et jour son absence sous la chaumière abandonnée.

Les amans ont fait don au vieillard de plusieurs pièces d'or. Sans lui apprendre leurs vrais noms, ils lui ont raconté le grand événement d'Ingolza, et le moyen miraculeux qui les avait sauvés ; puis, avant la chute du jour, ils sortent, calmes et sereins, de la demeure hospitalière.

« — Cette contrée vous est connue, » demande Alamède à son hôte ; « de quel côté » est Monterolles ?

» — Vous traverserez la vallée par le chemin » de l'orient ; mais il vous faut un jour de » marche pour arriver à ce château.

» — Et sur la route, cette nuit, où pour- » rions-nous trouver un asile ?

» — Au fort du sire de Sabran.

» — Est-ce un loyal et généreux châtelain ?

» — Il est jeune, vaillant et brave. Il s'est » illustré par des faits d'armes glorieux et des » *emprises* aventureuses. Mais, par ses ardeurs » amoureuses et ses passions effrénées, il » déshonore un nom célèbre. Les jeunes » filles du canton qui reçurent la beauté en » partage ont tout à redouter sur ses terres ; » elles succombent, tôt ou tard, aux séduc- » tions d'Amalric. »

Le sire de Sabran était peu connu de la reine ; néanmoins elle avait vu figurer son nom sur la liste des chevaliers dévoués à la dynastie des Raymonds ; et elle se serait hasardée sans crainte à lui demander un asile. Mais un pressentiment secret parle au cœur d'Alamède, et lui peint le sire de Sabran sous les plus noires couleurs : il lui a semblé qu'on lui parlait d'un ennemi ; il a presque frémi à

son nom ; et cependant ce nom ne lui rappelle aucun souvenir, il a oublié l'aventure du *perron de la fontaine*. Combien cette secrète aversion se fût accrue, s'il avait su en ce moment que cet Amalric était le chevalier sur la tête duquel il avait jadis brisé sa mandore auprès du hameau d'Aiguemar !

Zénaire et le fils des Bozons se séparent de leur vieux hôte. La reine s'est couverte d'une mante grise appartenant à la femme infirme, et dont jadis cette dernière se parait aux jours fériés. Son visage est à demi-voilé ; son costume la rend méconnaissable ; et, s'appuyant sur son ami comme une simple fille des champs, elle traverse la vallée.

Ils s'enfoncent dans les montagnes ; le long d'un bois pittoresque, ils rencontrent çà et là plusieurs croix rustiques placées sur des tertres sauvages. Ce sont des monumens destinés à consacrer la mémoire des assassinats ; ce sont les souvenirs de l'homicide, les illustrations du poignard (1). O nature !

(1) Courte Epée, *Description de la Bourg.*, t. I, p. 137. — Le Grand d'Aussy, *Vie privée des Français*. — Delamare, *Traité de la police*.

pour que tu sois belle, et surtout pour que tu sois pure, il ne faudrait voir que toi seule ; partout où se montrent les hommes, que s'offre-t-il soudain à leur suite ? le sang, les tombeaux et le crime.

Adossée contre une montagne, et grossièrement taillée dans la pierre, au bord d'un ruisseau limpide, une madone a frappé leur vue. L'image consolatrice a comme descendu sur les sombres pensées de Zénaire un rayon pur et virginal ; la foi ranime son courage, et l'espoir renaît dans son âme. Échangeant de tendres regards, les pèlerins boivent à la fontaine comme à l'eau des saintes amours ; et, agenouillés sur la rive, ils saluent tous deux, en passant, la *Notre-Dame du Rocher*.

O croyances des premiers âges ! mœurs touchantes des vieux temps ! devise des chevaliers chrétiens, *Dieu, ma dame et mon roi* ! hélas ! qu'êtes-vous devenues !.. L'homme des siècles éclairés doute premièrement de son *Dieu*, a peu de confiance en sa *dame*, et reconnaît à peine son *roi*.

Le soleil touchait à l'horizon. Ses feux à leur déclin s'éteignaient sous une nuée orageuse ;